

Ce sont eux qui m'ont nourri, bien certainement au-delà de mes désirs, et je laissai dans ma maison de quoi fournir à une personne pour plus de deux mois. En un mot, j'étais enchanté de si belles dispositions. Je leur promis de revenir dans peu. J'arrivai à Nesqually le 5, et le lendemain je partis pour aller célébrer la sainte messe avec mes bons habitants au Cawlitz. M. Macdonell, commis en charge du fort Nesqually, me prêta un excellent cheval. Le 8 au matin, il ne me restait plus qu'environ quatre lieues à faire pour arriver chez moi; je voulais m'y rendre de bonne heure; mais mon cheval, que j'avais attaché le soir au pied d'un petit sapin, voyant qu'il aurait encore à me porter le lendemain, jugea qu'il valait mieux rompre la corde qui le tenait captif, et prendre le devant: c'est ce qu'il fit. Il fallut se mettre à sa poursuite: cependant, voyant qu'il se moquait de moi, et que déjà je m'étais plongé la figure dans des mares d'eau, je le laissai aller. Je cachai ma selle dans la forêt, pris mes couvertes, et le peu de vivres qui me restaient, sur mon dos, et me voilà parti. Le chemin que j'avais à faire était sans contredit le plus mauvais; aussi avais-je souvent de la boue et de l'eau jusqu'aux genoux, et il fallait encore casser la glace pour me frayer un chemin dans les ruisseaux; j'arrivai enfin chez un cultivateur, qui s'étant informé de ma situation, envoya aussitôt un jeune homme à la recherche de mon cheval. De là je me rendis en peu de temps chez moi; j'étais vraiment dans un équipage à faire peur à un loup. Je passai la Semaine-Sainte et les fêtes de Pâques à ma mission du Cawlitz, d'où je me transportai à Vancouver pour y voir M. le supérieur et lui rendre compte de ma mission. Quelle ne fut pas ma surprise d'y rencontrer M. Demers qui arrivait de la Calédonie! Je te laisse à deviner quelle fut ma joie, en revoyant ce cher confrère, que je n'avais pas eu la consolation de rencontrer depuis son départ du Canada, en 1837. M. le supérieur Blanchet nomma M. Demers pour aller établir une mission stable sur l'île Whidbey, d'où j'étais d'arriver. Pour moi, je lui fus adjoint comme collaborateur.

Le 27 mars, nous laissâmes Vancouver pour nous rendre au Cawlitz. Nous devions partir immédiatement pour notre nouvelle mission; mais le mauvais état de la santé de M. Demers nous fit retarder jusqu'au 10 mai.

Nous partîmes ce jour (10 mai) du Cawlitz. Notre caravane était composée de six cavaliers et autant de chevaux